

que valent vos trésors ?

« Under pressure » ou... la musique des livres

Aujourd’hui, une lectrice de Bouffry nous fait parvenir la photographie d’un étrange instrument. Aymeric Rouillac, notre commissaire-priseur, partage son avis.



M^e Aymeric Rouillac, commissaire-priseur.
(Photo archives NR, J. Dutac)

Ancien mais encore rutilant, l’objet de notre lectrice nous interpelle d’abord par sa grosse vis et ses larges mâchoires. Destiné à compresser des objets entre ses pales en tournant le levier de serrage, cette presse est marquée d’une plaque. On y lit « Fortin & Cie Papetiers-Imprimeurs, 59 r des Petits-Champs Paris ». Il s’agit donc d’une presse à relier ! Le bicentenaire de la mort de la mort de Napoléon a permis de mettre en lumière l’héritage social et culturel de l’Empire. Parmi ces révolutions, le Code civil – l’incarnation du Droit écrit – fait office de symbole le plus lumineux. En 1802 celui qui deviendra Empereur des

Français ordonne la création de l’imprimerie « Fortin » à Paris. Cette dernière livre alors Sénat, Assemblée nationale et quelques monarques comme Nicolas II. L’entreprise se spécialise dès son origine dans l’impression des documents rendus obligatoires par le Code Napoléon. Ces productions de documents officiels se prolongent ensuite dans l’impression de ceux des officiels ministériels, parmi lesquels notaires, commissaires-priseurs ou encore pour les experts comptables. Dans les années 1960 la société déménage de la rue des Petits Champs dans le premier arrondissement, pour Clichy. Cet indice nous permet d’établir avec certitude que l’outil présenté par notre lectrice est antérieur au milieu du 20^e siècle. Il faut ensuite établir la fonction de cette machine qui peut demeurer obscure pour les néophytes. Si elle fonctionne à peu près comme un étai d’établi, ses proportions et surtout sa morsure verticale – au contraire de l’étau d’établi qui a une action horizontale – l’en distingue. Il faut savoir que l’imprimerie Fortin perpétue le métier de « façonneur » en plus de celui de papetier. L’entre-

prise produit encore des ouvrages reliés dans de petits volumes. C’est justement ici que la machine trouve son utilité. En effet, les livres sont imprimés sur des grandes feuilles que l’on plie ensuite en cahiers. Avant de coudre les cahiers entre eux il est impératif de les mettre sous presse. Le livre est alors disposé sur un « cousoir » où le dos doit dépasser pour créer l’arrondi. Une fois encollé, on rogne la gouttière tandis que l’arrondissement se fait au marteau.

L’outil indispensable de tous les imprimeurs

Une fois ces étapes passées, le relieur d’art colle de la mousse-line sur le dos où l’on dispose des petites bandes de cuirs qui deviendront les « nerfs ». Une peau de cuir, mouton, veau ou marocain peut ensuite venir orner l’ouvrage. Pour les plus précieux, le doreur va titrer le livre. La richesse des plats, appelés dans le langage profane la première et quatrième de couverture, accueille la plupart du temps le décor. Aucun relieur d’art ne pouvant s’exprimer sans une grande homogénéité du support, la presse à relier demeure l’outil indispensable de tous les imprimeurs.



Il s’agit d’une presse à relier.

La matière de l’appareil est elle aussi typique d’une époque : la révolution industrielle. La fonte de fer est un alliage de fer et de carbone. Elle se distingue par sa grande « coulabilité », c’est à dire qu’elle est fluide et liquide en fusion. Cette caractéristique lui permet d’être moulée de façon idéale et donc de produire en série. Parfois « puddlé », c’est à, dire chauffé et martelé, le matériau est utilisé massivement tout au long du 19^e siècle, comme pour la

construction de la Tour Eiffel. Remplacé par l’acier, les machines en fonte disparaissent peu à peu au cours du siècle suivant. La presse de notre lectrice n’est pas un objet de collection par essence, mais elle a acquis au fil du temps la valeur esthétique de ce qu’elle évoque. Peu adaptée à une vente aux enchères, on en trouve toutefois sur internet proposée **entre 100 et 300 euros** pour des modèles plus... décoratifs.

Abonnez-vous* et recevez

EN CADEAU Ce Tablier

EN TISSU 100% CHANVRE
À LA FOIS NATUREL ET DURABLE

Naturel
100 % chanvre 200 g/m²

Pratique
Muni de 2 poches avant

Confortable
Tablier ajustable



Dimension : 98 x 69,5 cm

☐ Oui, je m'abonne à La Nouvelle République

la Nouvelle République

Version papier

300 journaux
tous les lundis
au samedi
+ suppléments
hebdomadaires

+

EN CADEAU

Ce Tablier
100% CHANVRE

1 Je choisis mon adresse de livraison

Nom/Prénom : _____

Adresse : _____

CP : _____ Ville : _____

Date de naissance : _____ Tél : _____

Email : _____

2 Je choisis mon mode de règlement

☒ Fractionné **31,20** | 12 prélèvements tous les 25 jours à servir

☐ Global **354,05** | 1 prélèvement pour 300 jours à servir

3 J'envoie ce bulletin d'abonnement

Dans une enveloppe non timbrée à l'adresse suivante :
**La Nouvelle République - Service Abonnements
Libre Réponse 98122 - 37049 TOURS CEDEX 1**

Date et signature

*OFFRE DE RÉDUCTION AUX NON ABONNÉS ET NON VOTABLE POUR TOUT RENOUVELLEMENT D'ABONNEMENT OFFRE VALABLE UNiquement EN FRANCE MÉTROPOLITAINE ET JUSQU'AU 31 MAI 2021. En contrepartie de l'abonnement, vous recevrez un journal quotidien, un supplément hebdomadaire et un supplément mensuel. L'abonnement est renouvelé automatiquement à l'expiration de la période d'essai. Vous pouvez résilier votre abonnement à tout moment. Les tarifs sont indiqués en euros TTC. Les prix sont susceptibles de varier sans préavis. Les tarifs sont indiqués en euros TTC. Les prix sont susceptibles de varier sans préavis. Les tarifs sont indiqués en euros TTC. Les prix sont susceptibles de varier sans préavis.

SPON / TVA 50121 - 36-37-41-85

Pionniers d'hier et de demain

DIMANCHE

Le tourisme innove

(Loir-et-Cher)

la Nouvelle République